Max ENGAMMARE, *Prêcher au XVI^e siècle. La forme du sermon réformé en Suisse (1520-1550)*

Genève, Labor & Fides, 2018

Fabrice Flückiger

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhr/10698>

DOI : 10.4000/rhr.10698

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2020

Pagination : 470-472

ISBN : 978-2-200-93327-2

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Fabrice Flückiger, « Max ENGAMMARE, *Prêcher au XVI^e siècle. La forme du sermon réformé en Suisse (1520-1550)* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 06 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/10698> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.10698>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2023.

Tous droits réservés

Max ENGAMMARE, *Prêcher au XVI^e siècle. La forme du sermon réformé en Suisse (1520-1550)*

Genève, Labor & Fides, 2018

Fabrice Flückiger

RÉFÉRENCE

Max ENGAMMARE, *Prêcher au XVI^e siècle. La forme du sermon réformé en Suisse (1520-1550)*, Genève, Labor & Fides, 2018, 272 p., 22,5 cm, 19 €, ISBN 978-2-8309-1662-1.

- 1 Ce dernier livre de Max Engammare nous emmène dans la fabrique du sermon à l'époque moderne. L'enquête révèle le rôle essentiel de la prédication dans ces années qui voient la Réforme passer du statut de nébuleuse d'idées et de principes encore mal définis et portés par quelques réformateurs convaincus de détenir seuls contre tous la Vérité, au statut de doctrine cohérente et adoptée par des communautés entières. L'auteur rappelle que c'est de leur charge de prédicateur et de leur compétence homilétique que les réformateurs tirent l'essentiel de leur légitimité après que l'Église, qui avait jusque-là détenu le monopole de la définition de la vérité religieuse, les eut condamnés comme schismatiques. L'ouvrage comble une lacune de l'historiographie, qui s'est jusqu'ici moins intéressée à la prédication qu'à l'imprimerie comme moyen de diffusion de la Réforme. En se concentrant sur les pratiques de la prédication réformée, ce livre apporte donc une contribution importante à la nouvelle histoire de la prédication entre Moyen Âge et époque moderne entreprise depuis quelques années, notamment dans la recherche anglo-saxonne et allemande.
- 2 L'auteur emmène ses lecteurs dans un voyage à travers les cités de la Suisse actuelle touchées par les idées réformées ; pour chacune d'elles, il analyse la pratique homilétique des principaux acteurs de la Réforme, détaille les structures de leurs sermons, retrace les influences théologiques et rhétoriques qui inspirent les

prédicateurs et reconstruit enfin, le cas échéant, les réflexions théoriques qu'ils ont formulées au sujet de la prédication. Détaillant, par exemple, l'« exposé dogmatique de la foi réformée en lieux communs » que sont les *Décades* de Heinrich Bullinger, les *sermones synodales* prononcés à Zurich lors de la réunion annuelle des ministres du culte, ou les sermons prononcés par Wolfgang Musculus à Berne à l'occasion des fêtes chrétiennes, l'enquête donne une bonne vision de la diversité et de la complexité de l'homilétique réformée.

- 3 Deux apports essentiels du livre méritent d'être soulignés. C'est d'abord l'analyse précise des formes des sermons, qui permet de nuancer l'idée reçue selon laquelle la prédication se serait uniquement faite selon le modèle de la *lectio continua*. Cette façon de faire, qui revenait à suivre l'ordre des livres de la Bible et à en faire l'exégèse verset après verset en chaire, avait été retenue par Ulrich Zwingli dès sa prise de fonctions en tant que curé de Saints-Félix-et-Regula de Zurich. Max Engammare montre que si la *lectio continua* s'impose en effet pour de nombreux sermons, la prédication fondée sur le lectionnaire ou les *loci communes* est loin de disparaître : les seconds se retrouvent chez Bullinger à Zurich, Johann Oecolampade emprunte aux trois modèles lorsqu'il prêche à Bâle, et ce n'est finalement qu'à Genève, sous l'impulsion de Calvin, que la *lectio* s'impose rapidement comme la forme presque exclusive du sermon. La complexité et la richesse de la prédication réformée sont ainsi mises en lumière, et l'analyse révèle que les prédicateurs mettent à profit leur connaissance des modèles existants et leur capacité à les adapter aux exigences nouvelles de diffusion de la Parole de Dieu afin de proposer un discours homilétique en accord avec leur vision d'une Église restaurée et de développer un argumentaire permettant de réfuter les erreurs attribuées à Rome. C'est donc avec intérêt que le lecteur lira les passages sur les sources d'inspiration des prédicateurs – notamment l'influence de Martin Bucer sur Calvin –, découvrira les thématiques chères aux réformateurs et comprendra selon quelles logiques rhétoriques, argumentatives et probatoires se construit un sermon en vue de répondre aux défis de la nouvelle foi, mais aussi aux demandes des autorités civiques.
- 4 L'autre force du livre est en effet de replacer la prédication réformée dans un contexte précis, propre au lieu où le prédicateur est actif, et de rompre ainsi avec l'illusion des idées qui s'imposeraient par la seule force de leur vérité. L'examen porté au contexte proprement civique d'une prédication qui s'inscrit dans la vie d'une communauté dirigée par un magistrat qui garde le dernier mot sur ses choix religieux, aurait pu laisser plus de place à l'*ethos* particulier des conseils, et aux raisons pour lesquelles ceux-ci se rallient aux idées des réformateurs alors que la répression des schismatiques était théoriquement leur devoir. L'ouvrage montre toutefois bien que le prédicateur devait composer avec les traditions et les lois de sa cité pour espérer s'imposer, un principe que Zwingli avait compris très tôt, mettant à profit ses relations au sein de la magistrature pour contrer les attaques de ses premiers adversaires et assurer la reconnaissance de sa qualité de « prophète ». La persistance du lectionnaire s'explique ainsi en partie par l'insistance des magistrats urbains à conserver dans le calendrier certaines fêtes, notamment celles des anciens saints patrons de la cité, comme à Zurich, où la *Kilbi* continue d'être fêtée chaque 11 septembre et dont Zwingli fait l'une des quatre dates annuelles de la célébration eucharistique. Certes, il n'est plus question de vénérer les anciens intercesseurs, mais l'importance de ces fêtes dans la vie civique en fait un enjeu autant politique que religieux. Si elles n'interviennent que peu sur les questions de la forme des sermons, les autorités jouent pleinement leur rôle de gardien du salut en gardant le contrôle sur le calendrier religieux et les fêtes, en légiférant sur

l'obligation d'assister au prêche et en rappelant à tous l'obligation de s'en tenir aux Écritures dans leur vie spirituelle.

- 5 Max Engammare montre donc que, tout comme la doctrine réformée, la prédication de l'Évangile, dans la première moitié du xvi^e siècle, naît de l'expérimentation – il n'existe pratiquement pas de textes théoriques sur le sermon avant 1550. Il convient donc de souligner combien la pratique s'inscrit dans un effort constant visant à se rapprocher au plus près de ce que les réformateurs imaginent être la Parole révélée. L'ouvrage contribue ainsi à une histoire de la Réforme qui renonce aux facilités d'une histoire des idées efficaces par leurs seules vertus au profit d'une analyse tenant compte de la circulation des idées et des thématiques, et qui tente de saisir la reconfiguration des règles du bon sermon autour des nouveaux principes du christianisme. Il dévoile l'effort intellectuel constant mené par des professionnels de la manipulation des biens du salut, qui mettent leurs savoirs et leur savoir-faire au service de la Parole de Dieu, et parviennent à jouer des contraintes inhérentes à leur position dans le contexte local. Sans doute aurait-on pu souhaiter que ces analyses se doublent d'un retour plus poussé sur les trajectoires sociales des prédicateurs, ce qui aurait permis de mettre davantage en lumière les schèmes de pensée et les habitus à l'œuvre chez ces acteurs lorsqu'ils préparaient leurs sermons. On ne peut cependant que recommander la lecture de *Prêcher au xvi^e siècle* à toute personne désireuse de comprendre ce qu'a été la prédication réformée et comment elle s'est développée.
-

AUTEURS

FABRICE FLÜCKIGER

Ludwig-Maximilian-Universität München,
Centre européen des études républicaines (PSL).